



Deux décis d'Odysée !

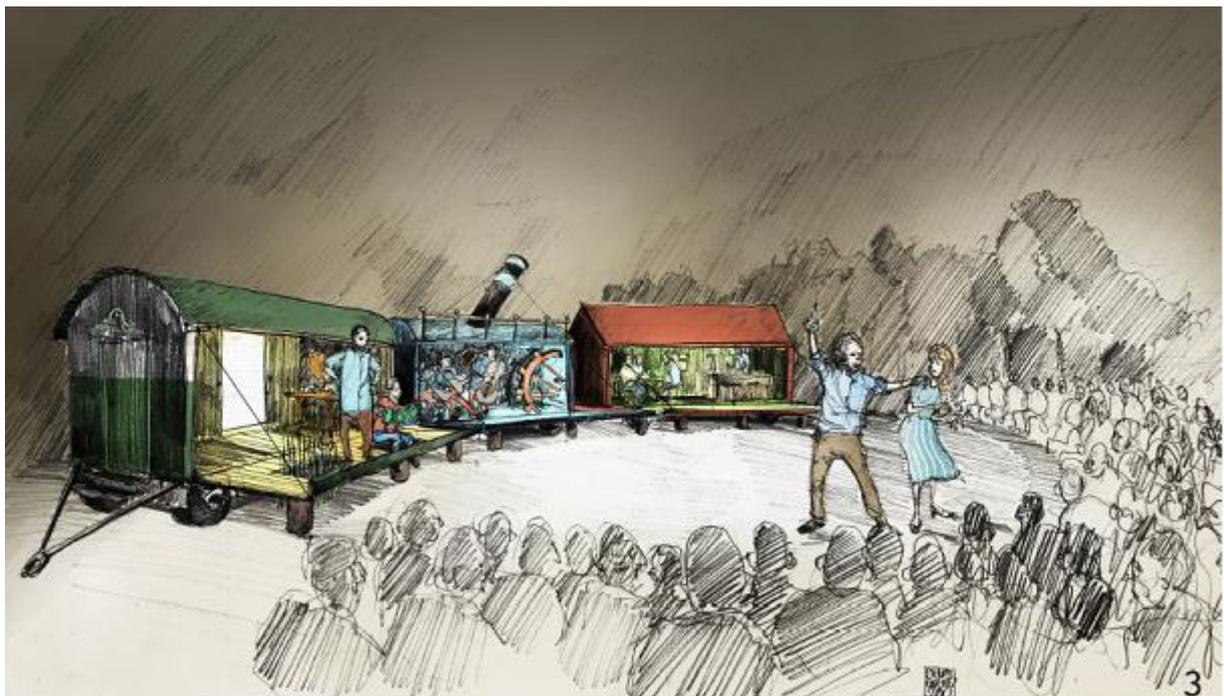
Spectacle musical itinérant
gratuit



Musique : RENÉ FALQUET

Texte : BLAISE HOFMANN

Réalisation : GERARD DEMIERRE



TABLEAUX :

0 Préliminaires	3
1 Le retour d'Ulysse sur les quais de la Coquette	5
2 Ce que fut jadis une pinte	7
3 Le train vert du militaire	11
4 Ulysse retrouve sa vigne	13
5 Les travaux de la vigne	18
6 L'odyssée des 27 châteaux	20
7 La dégustation à l'aveugle	27
8 Épilogue	30

DISTRIBUTION :

- Ulysse	Yvan Barbay
- Le bateleur le récitant	Sandro Santoro
- Le patron le metteur en scène de <i>L'Odyssée</i> d'Homère	Philippe Laederman
- Pénélope la femme d'Ulysse <i>soprano</i>	Catherine Cruchet
- Télémaque le fils d'Ulysse <i>baryton</i>	Frédéric Brodard
- Yasmin l'employée d'Ulysse <i>mezzo</i>	Nathalie El-Baze
- Dénéraéz l'amant de Pénélope <i>basse</i>	Christian Widmann
- L'employé de la voirie + l'épouvantail <i>tenor</i>	Christian Baur
- L'écolière + la serveuse <i>alto</i>	Katja Trayser
Accordéon + le mendiant	Alain Ray
Clarinette	Blaise Ubaldini
Violon	Valérie Bernard
Trombone + le militaire	Serge Schlaeppi
Assistant :	Sandro Santoro
Décors :	Sébastien Guenot
Roulottes :	Etienne Guggisberg
Accessoires :	Olivier Burnet
Costumes :	Amélie Reymond
Régisseur :	Philippe Laederman

0 Préliminaires

Les trois roulettes sont fermées.

Devant la pinte, sur un tabouret, un mendiant joue un air d'accordéon. Le patron compte ses sous qu'il conserve dans une grande boîte. Il lance une pièce en direction du mendiant, sans le regarder. Ce dernier les rattrape au vol.

Le bateleur :

Si celui qui ne sait rien est un idiot *il fait s'arrêter l'accordéon...* Si celui qui ne sait rien est un idiot, celui qui sait, mais ne dit rien, est un assassin !... Moi, je sais, patron. Je sais que depuis la nuit des temps, Homère nous ment ! Rien ne s'est passé comme il l'a écrit dans son Odyssée. Rien ! Ah ça... Sacrée Pénélope !

Le patron brandissant le livre d'Homère :

Un classique, petit, un classique, ça ne se réécrit pas. Un classique, petit, c'est indéboulonnable. Les paroles s'envolent, les écrits restent, ainsi soit-il.

Le bateleur :

Et la vérité ?

Le patron :

Tout de suite les grands mots...

Le bateleur :

Dégonflé !

Le patron :

Petit, ne demande pas l'impossible... *Accent vaudois* Car qui ne peut...

Le bateleur :

Imposteur !

Le patron :

La tête sur les épaules, les yeux en face des trous et les pieds sur terre...

Le bateleur :

Charlatan ! Et ça se dit « reporter de guerre », engagé sur tous les fronts, de l'Asie mineure au Péloponnèse, au service de la veuve, de l'orphelin, de la mère, du fils... et du saint bénéfice !

Le patron :

Ça n'aurait jamais pris. Le lecteur apprécie les sentiments nobles. Les spectateurs aussi. On ne fabrique pas des «best-sellers» avec de la vérité. La vérité, petit, ça se vend très mal.

Le bateleur au public :

Et bien moi, je vais vous la dire, la vérité. Le pays, notre pays, connut la crise : récession, dépressions, restrictions. Ulysse, comme tant d'autres, dût mettre les voiles pour des contrées plus prometteuses. Ce fût un exil, Homère, un exil ! Et non pas une «idyllique odysée». En saisonnier, en simple saisonnier qu'il est parti, pendant des mois, loin des siens, de l'autre côté des eaux, sur un rivage étranger, Ulysse, comme tant d'autres «héros d'endurance animé

de divines pensées», trimait là où le travail subsistait. Il y avait pourtant pour Ulysse, profondément enracinés en un lieu irremplaçable, une vigne, un fils, sa femme... Mais ce... cet «auteur classique» a préféré enjoliver la situation, arrondir les angles, idéaliser, poétiser, esthétiser. Au final ? Il nous a refilé un Ulysse... *Accent vaudois* : déçu en bien. La réalité, Homère, la réalité. La réalité, elle est plus dure. Mais la réalité, elle est aussi plus belle. Alors... *il frappe les trois coups contre la roulotte... les musiciens lui répondent*. Premier tableau : le retour d'Ulysse sur les quais de la Coquette !

1 Le retour d'Ulysse sur les quais de la Coquette

Le Savoie s'ouvre lentement. A l'intérieur, les musiciens frappent des pieds, puis jouent. Ulysse apparaît sur le pont du Savoie. Appuyé sur la rambarde, il fume et contemple le paysage.

Le bateleur :

Une de ces journées de grandes chaleurs qui vous troublent la vue, vous brouillent le ciel et, pour peu, feraient d'un lac... une Mer. Au loin, Ulysse devine la douce silhouette du Mont Tendre, lieu où les dieux, loin de toute secousse, ont leur siège éternel ; ni les vents ne l'érodent, ni les pluies ne l'inondent. À son pied alternent forêts, champs, vignes et villages.

Chœur (Catherine et Katja) :

Combien de temps, le cœur battant ?
Plus de cinq ans que tu l'attends.
Quel est donc cet état ?
Périra-t-il ?
Fondra-t-il sous tes pas ?
Tarira-t-il ?
Quelle place, Ulysse, quelle race ?
Supplice ou surface propice ?
Quel est donc cet état ?
Périra-t-il ?
Fondra-t-il sous tes pas ?
Tarira-t-il ?
N'est-ce, filant sur les flots, qu'une île ?
Est-ce l'indice d'un sol fertile ?

Entre en scène l'employé de la voirie, qui, avec un bras articulé, ramasse des détritius, tout en poussant une grande brouette orange.

L'employé :

Nous déclinons toute responsabilité concernant une utilisation du débarcadère autre que celle de l'embarquement et du débarquement des passagers.

Le bateleur, au sol, à Ulysse :

Gravé en lettres majuscules sur le support d'un lampadaire orné de pélargoniums... tu lis une inscription : «arrêtez le monde, je veux descendre». *Au public* : l'école n'est plus ce qu'elle était : il y a deux fautes d'orthographe.

L'employé à Ulysse :

Wilkommen, mein Herr, chez la Coquette !
Fleur du lac, galère... discrète.
Where are you from, mister ?
Verres, carton, ordures ménagères.

L'accordéoniste sans accent :

Tiens, voilà le père Pittet !

La violoniste sans accent :

Chaque jour, il vient voir partir celui de 17h50.

Le bateleur :

Le mouvement, le mouvement des autres... ça le rassure.

L'employé à Ulysse :

Wilkommen, mein Herr, chez la Coquette !

Fleur du lac, galère... discrète.

Where are you from, mister ?

Verres, carton, ordures ménagères.

Le bateleur et le Chœur (Katja et Catherine) :

« *De la vitalité du théâtre contemporain* »... un débat organisé au centre culturel du Grenier bernois. *Des bistrots, des pintes, des auberges...* non, des tea-rooms non fumeur ! « *La sécheresse menace* »... sur la manchette d'un gratuit. *Ah, voilà le bus d'Echandens...* et son filtre à particules. *Au Bell's Pub, le patron remercie ses clients...* de ne pas faire de bruit : « nos voisins dorment ». *Suisse roule*. Centre médico-social. *Flash Body, le fitness sympa*. Impasse de l'enfant prodigue. *Projet de construction d'un centre de vie infantine*, désaffection partielle d'un cimetière, abattage d'un arbre protégé, l'Armée du Salut est fermée jusqu'à nouvel avis. *Hit de la semaine : deux Tomato Ketchup Heintz pour 6 francs 95 au lieu de 11 francs 40...*

Des cause-peu, de grands mélancoliques, des socialistes, des pondérés, des qui ne trompent pas, des sur qui on peut compter, des cause-peu, de grands mélancoliques... *Puis en boucle*.

Paniqué, Ulysse descend du pont. Silence. L'accordéoniste rejoint la pinte.

2 Ce que fut jadis une pinte

La pinte s'ouvre. A l'intérieur, l'accordéoniste (bandonéon), Ulysse seul à une table, une serveuse qui s'active, Dénéreáz, debout au bar, l'employé de la Voirie, assis, lisant un journal, et son aide, Télémaque.

Le bateleur :

Mesdames et messieurs, deuxième tableau : « la pinte » !... Ou plutôt « ce que fut jadis une pinte ».

La pinte est ouverte. Le bateleur s'approche de Dénéreáz ; pendant les paroles du bateleur, les gens de la pinte sont comme statufiés.

Le bateleur à Dénéreáz :

A bu, a beaucoup bu. Le premier est du type « séducteur sur le retour » ; il est de 57. Il dit que « la sienne » lui fait toujours tout partout et jusqu'au bout. *Réaction de la violoniste :* « espèce de gros macho ! » C'est un homme en détresse qu'il faudrait d'urgence prendre dans ses bras. Pour cela qu'il boit, qu'il boit beaucoup.

Dénéreáz à Ulysse :

Se casser le nez sur ça, quelle pitié.
Il n'a rien d'une origine contrôlée.
Va-nu-pieds, n'en avons-nous pas assez ?
Quémandeurs, odieux fléaux des cités ?
Dignité fait défaut en vérité.
Dignité fait défaut en vérité...

Eh, la guéiupe, tu nous remettrais une giclée ?

L'employé sans forcer sur l'accent :

Alors pas pour moi ; il est gentiment l'heure d'y retourner et va falloir que je prenne le volant, alors...

La serveuse à l'employé :

Si le vin t'empêche de travailler... *clin d'œil à l'accordéoniste :* arrête le travail ! *Rire de l'accordéoniste.*

Dénéreáz à l'employé :

Ne l'écoute pas, tu as raison, faut pas boire au volant... *Au public :* Faut boire au goulot !

Rire général. Tous font santé. Télémaque boit son verre cul sec. L'employé se replonge dans son journal. Les personnages se statufient à nouveau.

Le bateleur à l'employé :

A travaillé, a beaucoup travaillé... Le second est du type « bon public ». Il tourne rapidement les pages d'un quotidien qui lui échappe. Il vient de se faire larguer par sa Louise. C'était les amis ou elle. Il a dit : *L'employé :* « ce sera les amis ! » Maintenant il regrette... alors il travaille, il travaille beaucoup.

L'employé :

Un avion est tombé au Chili.
Ils l'ont dit au TJ de midi.
Il ne resterait que les débris.
Tous portés disparus, tous péris.
Trente-six Italiens, ils ont dit.
Trente-six Italiens, ils ont dit...

Le bateleur à Télémaque :

A étudié, a beaucoup étudié... Le dernier est du type « grand malin qui ne dit rien ». C'est un étudiant en Sciences de la Vie qui gagne quelques sous durant les grandes vacances en travaillant à la voirie. *Dénéraaz* : « *feignasse !* » Rare qu'on lui adresse la parole. Rare aussi qu'il la prenne. Mais aujourd'hui, il se sent, comment dire... inspiré ? C'est qu'il étudie, il étudie beaucoup.

Télémaque :

Quelles injures jaillies d'entre vos dents ?
Honte à vous : insulter un mendiant !
Et si c'était un dieu au-dedans ?
Les dieux prennent les traits des errants
Pour juger des vertus des bonn's gens.
Gare à vous si vous vous... Gare à...

Télémaque, complètement soûl, s'effondre sur sa table.

Le bateleur au public :

Peut-être n'avez-vous pas saisi ce que le « grand malin qui ne dit rien » a dit... Il a dit qu'il ne faut pas insulter ce pauvre vagabond. Que les dieux prennent parfois les traits de lointains étrangers, et que, sous cette forme, ils s'en vont de ville en ville inspecter les vertus des bonnes gens... Bien parlé, petit ! Petit ?

La serveuse secoue Télémaque.

Dénéraaz à Télémaque :

Le pommeau, dis, tu te prends pour qui ?

L'employé perdu dans son journal :

Le pilote était saoul, ils ont dit...

La serveuse à Ulysse :

Et toi vaurien, que fais-tu ici ?

Dénéraaz :

Sûr qu'il vient nous voler, le vilain !

L'employé :

Ne dis rien, mais n'en pense pas moins...

La serveuse à Ulysse :

Dors dehors, tu feras moins l'malin !

Dénéraaz, l'employé et la serveuse :

Se casser le nez sur ça, quelle pitié.
Il n'a rien d'une origine contrôlée.
Va-nu-pieds, n'en avons-nous pas assez ?
Quémandeurs, odieux fléaux des cités ?
Dignité fait défaut en vérité !
Dignité fait défaut en vérité !

Télémaque se relève et se porte au secours d'Ulysse.

Télémaque :

Quelles injures jaillies d'entre vos dents ?
Honte à vous ! Insulter un mendiant...
Il est sale, il est vrai, et porte des haillons,
Mais il fut un temps où il avait une maison,
Où les hommes, tous les hommes, lui donnaient raison...

Mais... Mais qu'est-ce là, l'étranger ? *Il prend le bras d'Ulysse* Là, sur ton bras ! Ces vers inscrits sur ta peau... Ces vers indélébiles... Ces vers... « Pénélope pour l'éternité »... Mais... Ulysse... *Au public* : Putain, c'est mon père !

Paniqué, Télémaque s'en fuit par la porte de la pinte.

Dénéraaz :

Ulysse ?... Ulysse !

*Apeuré, Dénéraaz s'en fuit aussi, sautant de la scène.
D'abord méfiants, l'employé et la serveuse s'approchent d'Ulysse et découvrent son signe distinctif : un tatouage. Ils le prennent dans leurs bras. Tournée générale !
Catherine les rejoint. Le bateleur et Homère servent quelques verres de vin rouge au public. Ulysse radieux.
Pendant ce temps, Télémaque réapparaît au coin de la roulote des musiciens.*

Chœur (l'employé, la serveuse) :

Salut, notre Ulysse, notre sang !
Si tu as perdu ton accent,
Typique d'avant ton départ
Identique est ton savoir-boire !

Ulysse, Ô siffle ce philtre... complice :
Ce fou qui chante, qui danse... déroute !
Un coup, l'étrier, le dernier, la route !
Décis, deux décis, Ô santé, Ulysse !

*Jean-Daniel réapparaît au sol entre les deux roulottes. Catherine, la serveuse et l'employé consolent Télémaque.
Ulysse reste seul dans la pinte.*

Chœur :

Magnificat, car « in vinum
Ô veritas... » de thé, Ulysse :

Pas la tienne ! « Bonum vinum
Laetificat cor hominis. »

*Télémaque, inconsolable, quitte la scène définitivement.
Catherine, la serveuse et l'employé rejoignent alors Ulysse dans la pinte.*

Chœur :

Levons un verre à tes amours
Buvons, cher frère, à ton retour !
Ni pain - il ne manquera rien,
Ni vin - à celui qui revient.

Ulysse, Ô siffle ce philtre... complice :
Ce fou qui chante, qui danse... dérouté !
Un coup, l'étrier, le dernier, la route !
Décis, deux décis, Ô santé, Ulysse !

Tous saluent Ulysse, l'embrassent, et s'en vont, titubant.

3 Le train vert du militaire

Un militaire suisse-allemand traverse la scène en jouant du trombone, s'arrête, salue (« je pars ! »), puis entre dans le Bam.

Le bateleur :

Départ sur voie 5 du train de 10h46 pour Apples et Bière !

Ulysse court et entre dans le BAM.

Le « chœur mixte » se réunit en ligne, et chante tout en se déplaçant.

Chœur :

Une maison, trois carreaux retournés,
Une porte qu'on ne ferme pas à clef.
Du bois aligné dans des caisses à pommes.
Une femme, un drapeau et quelques hommes ;

Les blés avaient la taille d'un enfant...
Des balles rondes : les jouets d'un géant ?
Un stand qui tire par-dessus un étang,
Des pompiers, la Jeunesse, des verres de blanc.

Un refrain de chez moi ? Oh, presque rien
Ce doux frisson qui festoie en silence.
A partir de là, c'est là, tout va bien,
On se dit pour soi : « aucune importance ».

Frédéric scolaire :

L'Isle a vu la Venoge voir le jour,
Tomber du Jura comme d'un abat-jour.

Jean-Daniel solennel :

Sur le Léman, à ta santé l'Aubonne !
Sur le Léman, vive l'Hexagone !

Catherine :

Une carte postale de Préverenges-plage...
L'Espagnol l'appelle sa « Costa del Sol » !

L'écolière :

À l'école, pas un cri, pas une larme.
La Grandeur ? Estompée au buvard.
Les récits légendaires, les faits d'armes ?
Des manuels scolaires sans histoire...

Frédéric scolaire :

Des vergers couverts et des bois rebiolés.
Rien ne dépasse, sinon l'or des clochers.

Et sur chacun d'eux ...veille un gallinacé.
Douze coups de midi : il est l'heure de rentrer !

Un refrain de chez moi ? Oh, presque rien
Ce doux frisson qui festoie en silence.
A partir de là, c'est là, tout va bien,
On se dit pour soi : « aucune importance ».

Le bateleur rejoint Ulysse dans le BAM.

Le bateleur à la fenêtre :

Il est ardu de parler des terres qui t'ont vus naître, Ulysse. Les villages d'antan - leurs volets verts, leurs grands toits roux, leur poste et leur pinte - ne sont plus... Pourtant, dans ces terres peuplées de pendulaires, d'Allobroges et d'allophones, tu sais que la ville est à la campagne et la campagne à la ville. Plus d'air, plus de bruit, plus de rires, plus de cris, plus de larmes aussi, plus de vie !...

Ulysse descend du train. Le public ne le voit plus.

Le bateleur :

Ulysse descend du train au lieudit « Le Marais ». Il emprunte un chemin viticole qu'il connaît comme sa poche, lorsqu'il avait encore des poches. Il évite le Bois-fait-Peur. Il scrute les vergers des voisins. Tiens, les cigognes ne sont plus là... Quatrième tableau : Ulysse retrouve sa vigne !

4 Ulysse retrouve sa vigne

Ulysse rejoint la scène. Le Bam s'ouvre sur la capite. Le bateleur et Yasmin (par derrière) ouvrent la porte sur le château de Denens.

Le bateleur :

Tu arrives au château. Devant toi, Ulysse, cette vieille pierre tranquille habillée de vigne vierge où glougloute une fontaine. Au pied de la fontaine, Argos, ton chien. Il remue la queue et couche ses deux oreilles. Il t'a reconnu. Il est couvert de poux. La force lui manque pour te témoigner sa joie. Le voilà perclus.

Ulysse frappe à la porte du château.

Le bateleur :

Personne. Personne, Ulysse.... Voilà ton vignoble...Partout, des grappes encore vertes agonisent au pied des souches. Quelle pratique étrange, quel péché... *Musique* Tu y retrouves Yasmin, ton ancienne employée.

Yasmin :

Patron !

Ils hésitent, se tendent la main, puis se tombent dans les bras. Tous deux immobiles.

Le bateleur :

La musique, cher public, ça ne trompe pas. Vous l'avez compris, cet air n'est pas d'ici. Yasmin non plus. Elle a vu le jour près d'Izmir, sur la côte turque. Longtemps, elle travaillait dans le Parc d'attraction de Troie. Elle emmenait les touristes à la découverte d'une authentique... copie du Cheval de Troie !... C'est au pied du fameux Cheval qu'un été, Yasmin a rencontré Francis. C'était la sortie des contemporains. Ils se sont regardés, ils se sont plus, ils se sont embrassés, ils se sont aimés, alors ils se sont mariés, et puis... ils se sont disputés, alors ils ont divorcé !... Mais Yasmin, le village l'avait adoptée. Elle parlait français. Vaudois même parfois. Elle buvait son verre et la maison avait bonne façon... Alors Ulysse et Pénélope l'avaient engagée pour des tâches domestiques, des tâches viticoles, et puis pour s'occuper de leur fils, Télémaque.

Yasmin :

Quel bonheur, patron, ce retour,
Et pourtant, pardon si je pleure...
Vous priez, cherchez, réclamez
Votre âme, votre flamme, votre fils.
Et ces larmes qui me trahissent...

L'épouvantail :

Ô fuir, tu vois, facile à faire. Retenir, Ulysse, une autre affaire.

Yasmin :

À ce retour, faisons bombance !
Des tambours jusqu'un petit jour !

Et un festin !... mais rien ne vient :
Les mots, les beaux discours... Silence.
D'abord en quittant ma Turquie, mon chez moi,
Puis en quittant ce pourquoi je quittais tout cela...
Oui, je crois savoir ce qui vous transporte...
Rassurez-vous : il n'est pas mort, elle n'est pas morte.

L'épouvantail :

De fuir, tu vois, que c'est aisé. Revenir, Ulysse, plus compliqué.

Yasmin :

Vous désirez la vérité,
Impossible de vous mentir :
Il est temps de vous éclairer...
Mais puis-je avant vous servir ?

Yasmin remplit deux verres de vin. Ulysse paraît surpris qu'elle s'en serve aussi un.

Yasmin :

Quoi ? Un verre de vin condamnerait mon âme ?
Oh non ! Et je bois désormais les vers d'Omar Kayyam :
Elle cite le poète :
« Je bois du vin ; partout on me dit, mais on ment :
Que la religion hait le vin absolument »...
Qu'importent l'Au-delà, Allah et ses problèmes !
Qu'importent toutes les chaînes et la peine suprême !
Que Dieu me discrédite ou qu'ils me déshéritent...
La vie, il faut dire oui tout de suite !
À ceux qu'on aime, santé et carpe diem !

L'épouvantail :

Ulysse, Ô siffle ce philtre... complice :
Ce fou qui chante, qui danse... déroute !
Un coup, l'étrier, le dernier, la route !
Décis, deux décis, Ô santé, Ulysse !

Yasmin :

Les jours, les uns après les autres, passèrent.
Que c'est long un jour sans lumière.
Triste une nuit sans partenaire.
Vint le jour, où les uns après les autres... ils rappliquèrent.
Leur audace, Ulysse, ne connut aucune barrière...

La capite s'éteint. Yasmin et Ulysse sont assis. Yasmin continue de parler à Ulysse, avec les mains. Ulysse regarde au sol.

Le bateleur :

Eh non. Pénélope ne passait pas « toutes ses nuits dans l'angoisse, et les jours à pleurer le retour que son âme attristée attendait de jour en jour ». Non, elle ne faisait pas un suaire sur son métier à tisser. Non, elle ne venait pas la nuit avec une torche pour défaire le travail du

jour... Mon pauvre Ulysse, tu veux savoir ce qui s'est passé pendant ton absence ? Ecoute Télémaque, ton fils. Écoute son histoire...

Télémaque apparaît sur le seuil de la roulotte du Savoie.

Télémaque :

Tous courtisent ma mère et mangent dans ma maison ;
Tous t'oublent, mon Père, et partagent tes possessions :
Les musiciens font des percussions.
Divers experts, crinière tirée en arrière,
Un milliardaire, crétin héréditaire,
Un militaire sans rien sous la visière,
Un « Neinsager »... sans commentaire.
Tous courtisent ma mère et mangent dans ma maison.
Tous t'oublent, mon Père, et partagent tes possessions.
Un clerc austère venu lui faire... une prière,
Un bouc-émissaires qui se dit mercenaire,
Trois mousquetaires, que viennent-ils faire ? Mystère.
Et parmi ces phacochères, peut-être mon futur beau-père !
Tous courtisent ma mère et mangent dans ma maison.
Tous t'oublent, mon Père, et partagent tes possessions.
Voilà, mon Père, autour de ma Mère,
Prosper un véritable inventaire à la Prévert !
La voir avec ces volages me fout la haine.
La voir avec ces hyènes me fout la rage.
La fidèle file, fore sa tombe : un palais assiégé,
La folle faiblit et succombe aux attraits d'enragés.
Pour ces centaures, ces conquistadors,
S'aimer, c'est juste de l'import-export.
La sentir avec ces sans-gênes me fout la rage,
La sentir avec ces sauvages me fout la haine,
Dois-je, mon Père, voiler ma rage en voyage ?
Dois-je, mon Père, purger ma peine sur d'autres plaines ?
Slam
La ville vit couvertes de brouillards.
Les avenues ne reçoivent aucun rayon du soir.
Me voilà, mon Père, en terres urbaines.
La lune dissimule derrière les tuiles
Les lumières qui voilent des poussières d'étoiles.
Me voilà, mon Père, en terres urbaines...
Me voilà, mon Père, en terres urbaines...

Télémaque s'en va.

Pénélope, en chemise de nuit, entre dans la pinte, une bougie à la main.

Pénélope au public :

Tout est de ma faute... Mère ingrate... Pourtant, je voulais simplement... A ta place, fiston, j'aurais fait pareil...

L'épouvantail au public :

Avant de s'en aller, Ulysse lui avait dit : « Pénélope, ma femme, je sais bien que de cet exil, je ne reviendrai peut-être pas... Quand tu verras de la barbe à Télémaque, notre fils, épouse qui te plaît et quitte la maison » !

Pénélope :

Quel péché me faut-il purger ?
Rejeter tant de tentations...
Prétendant à ma liberté,
Ils m'enseignent l'art de l'évasion...
Contrainte à la peine maximale,
Assignée en ta résidence,
Je parle à ton absence glaciale
Sans parler, sans pouvoir te voir.

Épouvantail :

Chasse-le ! Chasse-la !
Quand tu aimes, il faut partir.

Pénélope :

Amour, idylle qui me hante,
Tu diffères chaque jour son retour.
La nuit, dans ma file d'attente,
Je défais c'que je crée le jour.
Dois-je faire le choix de me sauver ?
Dois-je fuir, ma foi, et m'en aller ?
Suivre ceux dont les beaux discours
Viennent au mieux masquer cet amour ?

Épouvantail :

Chasse-la ! Chasse-le !
Quand tu aimes, il faut partir.

Pénélope :

Je ne suis pas la femme de quelqu'un.
Pas l'étoffe d'une femme de marin.
Une seule chose je réclame : « reviens ! ».

Épouvantail :

Chasse-le ! Chasse-la !
Quand tu aimes, il faut partir.

Dénéreáz apparaît dans la pinte où se trouve Pénélope.

Le bateleur :

Voilà le dénommé Dénéreáz ! Un qui vient d'acheter dans la région, et à bon prix, dit-on. Un qui est vigneron dans un « plus noble terroir », un vignoble classé « Patrimoine de l'Humanité ». Rien que ça, Dénéreáz !

Dénéreáz à Pénélope :

Te voilà sans élan, anéantie.

Rappelant à l'infini tes tourments,
Ne goûtant plus la joie, Pénélope, ce n'est plus toi !

Épouvantail :

Chasse-la ! Chasse-le !
Quand tu aimes, il faut partir !

Pénélope à Dénéreáz :

Allez-vous-en, s'il vous plaît...

Le bateleur à Pénélope, avec le livre de l'Odyssée dans les mains :

« Pétris de la cire de miel et bouche tes deux oreilles ! Il faut que, chargée de robustes liens, tu demeures immobile, attachée, et s'il te priait, s'il te commandait de desserrer les nœuds, donne un tour de plus ! »

Dénéreáz lui passe autour du cou un collier en or.

Pénélope :

N'es-tu vraiment, bel Adonis,
Qu'un mortel habitant le monde ?...
Embrasse ton adoratrice,
Même si je tremble...

Dans les bras l'un de l'autre.

Le bateleur à Dénéreáz :

Mildiou, Phyloxéra ! Oïdium, Dénéreáz ! Insecte prédateur ! Infect prétendant ! Tu es le gel de cinquante-six, la grêle de deux mille neuf. Pourriture, araignée rouge, chenille marron, papillon gris, je te sulfaterai, champignon, fléau, maraudeur, fouine, je t'atomiserai !... *Pénélope et Dénéreáz quittent la pinte* Ça se dit « œnologue », docteur « ès vin », diplôme en poche, ça parle « mallo-lactique », « chromatographique », le teint blafard, ça fait des petits pas, ça fait des grimaces quand ça tient son « verre-tulipe », ça fait des bruits étranges avec la bouche, et puis... ça recrache !

Yasmin toujours dans la capite, à Ulysse :

À quoi bon parler, patron.
À quoi bon nous taire...
Contre la vérité, on ne peut rien faire.

Le bateleur :

Allez, aide-toi, Ulysse : le ciel t'aidera ! *il lui donne une salopette...* Cinquième tableau : les travaux de la vigne !

5 Les travaux de la vigne

*Le chœur (Catherine, Frédéric, Katja, Jean-Daniel et Christian) est neutre.
Yasmin et Ulysse travaillent la vigne.*

Yasmin :

La vigne est une liane
Qui t'empoigne
Et ne te lâche plus.

Le chœur :

La vigne est une liane
Qui t'empoigne
Et ne te lâche plus...

Le bateleur :

Ulysse se reprend. Ulysse revient avec « une salopette rapetacée ». *Au public :* Vous avez raison, plus personne ne parle comme cela, mais, à Ulysse, ces mots font du bien ! Ulysse la retrouve. Aussi exigeante qu'imprévisible, mais intacte, sa vigne ! Il retrouve celle qu'il élevait jadis comme il élevait son fils. Il réapprend à se courber. En se courbant, il réapprend le goût de la terre. En retrouvant le goût de la terre, il se retrouve... Les parcelles peuvent changer de nom, jamais d'odeur !

Le chœur :

Révolues la dormance, la jachère en silence ;
Soudain, le sol s'échauffe et la sève s'élève.
Vois ! Les racines, là, au pied des échelas,
Prodigueront aux bois – merci Terre nourricière ! -
Mille bourgeons de joie pour des fruits doux-amers.
La vigne se réveille ; on dirait qu'elle pleure,
Mais elle ne pleure pas, car c'est ton sécateur
Qui coupe ce qui est... irremplaçable et mort.
Les déboires qui t'accablent sont biodégradables.

Katja :

Des milliers de noms d'oiseaux dans le ciel
Rendent naturels et contemplatifs
Les gestes et les mots des anciens, Sisyphe.

Jean-Daniel :

Sur ta peau, Ulysse, la sueur ruisselle ;
La poussière au front, tu tailles et cisailles,
Et vaille que vaille, tu pars pour l'effeuille,
Ôtes de tout cœur lesdits « entre cœurs ».

Frédéric :

Pour finir – misère ! – ces fruits encore verts,
Ton canif, Ulysse, les envoie à terre !

Jean-Daniel :

Ton crédo : le faire en douceur,
À l'ancienne, à la main – bravo ! -
Plutôt qu'en tracteur-enjambeur :
Ne pas effrayer les oiseaux...

Frédéric :

Étourneaux ! Tu sors ton pétard,
Satané parasites, et tires !
Souffre et cuivre, tu pulvérises.

Catherine :

Les journées d'août se couchent tard :
Ivre, tu souffres et t'épuises.

Le chœur :

La vigne est une liane
Qui t'empoigne
Et ne te lâche plus...

Yasmin :

La vigne est une liane
Qui t'empoigne
Et ne te lâche plus.

Le bateleur :

Il est comme la douleur. Le vin se garde plus longtemps quand il est acide. Jadis, on tolérait l'acidité.

Le patron ouvre un exemplaire géant de l'Odyssée et lit :

Le patron :

« Dans le ciel, au-dessus d'un palais, un aigle emporte une oie blanche... Voilà la prophétie qu'un dieu jette aux yeux d'Ulysse. Nul n'est plus habile à comprendre les signes et prédire le sort qu'ils annoncent. »

Le bateleur :

Enfin la vérité, patron ! Pénélope mène bel et bien une vie de château, oui, une vie... interlope !... Sixième tableau : l'odyssée des 27 châteaux !

Le patron:

Rebelote, mon vieux. Bonne route, Ulysse !

6 L'odyssée des 27 châteaux

Ulysse descend à la cave et se prépare à partir.

Le bateleur :

Dans sa besace, Ulysse glisse un vin de son domaine, un Château de Denens, une bouteille de Servagnin. C'est Yasmin qui a cultivé la vigne, Yasmin qui a récolté, Yasmin qui a vinifié, Yasmin qui l'a appelé... la « Cuvée Pénélope » !

Katja traverse toute la scène, rejoint Yasmin pour refermer les portes sur le château des Denens.

DENENS 1

Katja :

On the road, ton chemin de ronde,
Un fantôme... te hante,
Te fredonne une ronde obsédante :
Chemin « freedom »... autour du monde.

*Le chœur est au sol, des deux côtés de la roulotte des musiciens.
Le bateleur descend un écran sur lequel est dessiné le nouveau district.*

VUFFLENS 2

Catherine collant une boule à l'endroit de Vufflens:

Ton odyssée commence comme un conte de fées. Un donjon et puis quatre tourelles, comme en Bavière, comme à Disneyland... mais à Vufflens... pas de belle au bois dormant.

MONNAZ 3

Chœur (Christian):

À Monnaz : pas un chat !

COLOMBIER 4

Chœur (Nathalie) :

A Colombier : rien à signaler !

GRANCY 5

Chœur (Frédéric) :

A Grancy : pas ici !

PAMPIGNY 6

Chœur (Katja) :

Quant à Pampigny : pas de Pénélope !

MOLLENS 7

Chœur (Jean-Daniel) :

A Mollens : trois pelés... et un tondu !

BIERE 8

Chœur (*Catherine*) :

À Bière, l'appointé : « rien entendu » !

LAVIGNY 9

Chœur (*Christian*) :

Et rien à Lavigny, bien entendu...

Ulysse apparaît hors de l'écran et mime le texte d'Aubonne.

AUBONNE 10

Chœur (*Nathalie*):

Tu passes alors le vallon qu'un ruisseau traverse comme une gorgée de vin un palais. Des vignobles prennent le soleil, en tête à tête. Tu évites le château dit « oriental », celui du baron de Tavernier ; c'est que depuis ton retour, l'exotisme te pèse... Tu te rends donc, à quelques enjambées de là, dans le petit château d'Es-Bons, un château salubre, un château qui console, un château nécessaire... un château viticole ! Mais toujours pas de Pénélope.

ALLAMAN 11

Chœur (*Frédéric*):

A Allaman, le château de Rochefort, est un château sans histoire, un bel endroit, jamais pillé, jamais brûlé... *Le chœur monte sur scène* : « un véritable château vaudois ! » Après tant d'aventures, Ulysse, il te prend l'envie de t'y installer..., mais la girouette... la girouette du clocher du donjon du château d'Allaman te rappelle ta mission : on reconnaît sur cette girouette notre Guillaume Tell en train de corriger ce monte-en-l'air de bailli Gessler...

Chœur :

« Derrière ta meurtrière, faux frère,
Pour attendre, rien tu ne perds ! »
Le donjon retrouvera sa passerelle !
Sa bannière,... sa citadelle !
Don Juan retrouvera son arc-en-ciel !

Le chœur redescend, sauf Nathalie et Frédéric.

ETOY 12

Chœur (*Nathalie*) :

Au château d'Étoy : Guy de Pourtalès,

Chœur (*Frédéric*) :

Gide, Maurois, mais pas ta princesse !

SAINT PREX 13

Chœur (*Nathalie*) :

Saint-Prex, ce dicton ou rien :

Chœur (*Frédéric*) :

« Laissons dire et faisons bien »...

MORGES 14

Chœur (Katja) :

À Morges, la Place d'arme,
Rien ne bouge, tout est calme...

Ulysse apparaît hors de l'écran et mime le texte de Lully.

LULLY 15

Chœur :

Au château de Lully vit le doyen du canton, un ténor hors norme. Tu t'assieds près de lui, du côté de l'oreille qui va bien. Il te parle de la Scala, du Covent Garden, du Métropolitan Opera... Le monde entier tient dans son jardin. C'est vrai qu'au château de Lully coule le Blétruz. Le Blétruz se jette dans le Boiron. Le Boiron, dans le Léman. Le Léman, dans le Rhône. Le Rhône, dans la mer. Et la mer, un peu partout dans l'histoire du monde... mais ici, à Lully... pas de Pénélope.

Le chœur gagne la scène.

Chœur :

Ta girouette ? Avec les stucs
Et les reliques : aux oubliettes !
Château Margaux, Laffite, Yquem...
N'sont que des mots... « Je t'aime ! »
En son enceinte, lui fera ta cour :
« Ma châtelaine... Ô mon amour ! »

Le chœur redescend, sauf Catherine et Christian.

ECHICHENS 16

Chœur (Catherine) :

A Échichens, deux châteaux.

Le bateleur:

Tu chauffes, Ulysse !

Chœur (Christian):

Mais pas de châtelaine.

LONAY 17

Chœur (Christian):

Au château de Lonay,

Chœur (Catherine) :

On dit que le vin est

Chœur (Christian):

À des gens du Dézaley.

Le bateleur et le chœur :

À des gens du Dézaley !

ECHANDENS 18

Chœur (Frédéric) :

C'est au château d'Échandens que Jean Villard-Gilles écrit : « je reviens, Fanny, pas de plainte / Un instant je me suis cru roi. / Mon rêve est fini. Sois sans crainte / Je suis redevenu... Vaudois. »

Frédéric quitte la scène.

SAINT-SAPHORIN 19

Chœur (Nathalie):

Sur une façade du château de Saint-Saphorin... -sur-Morges, tu peux lire la devise des armoiries : « Sans varier »... Si les propriétaires sont les inventeurs d'un velcro qui a voyagé jusque dans la lune ! Ils sont aussi les inventeurs... de l'éplucheur à asperges ! N'est pas Saint-Saphorin...-sur-Morges, qui veut !

Nathalie quitte la scène.

VUILLERENS 20

Chœur (Katja) :

Tu ne resteras qu'une heure au château de Vuillerens. Tu n'es pas certain que Pénélope mérite un bouquet d'iris et tu viens d'apprendre qu'au château vécut... l'un des fondateurs de la Croix- Bleue !

COSSONAY 21

Chœur (Jean-Daniel) :

Les grands desseins du château de Cossonay se sont éteints lorsque la belle Jeanne, issue de l'illustre Maison de Grandson, mourut dans les flammes d'un terrible incendie... Tu t'en fous, Ulysse. Tu as adoré voyager en funiculaire.

Jean-Daniel quitte la scène.

SENARCLENS 22

Chœur (Catherine) :

Pénélope au château de Senarclens ?

Catherine quitte la scène.

Chœur (Christian) :

Un NON cinglant !

ECLEPENS 23

Chœur (Katja) :

Pénélope au château d'Éclépens ?

Chœur (Christian) :

Un NON de but en blanc

ORNY 24

Chœur (Katja) :

Peut-être au château d'Orny ?

Chœur (Christian) :

Oui ? Que nenni !

LA SARRAZ 25

Chœur (Christian):

Te voilà à deux pas du château de La Sarraz. Te voilà sur les rives de la Venoge, te voilà au milieu du monde, entre le sud et le nord, entre le Rhône et le Rhin.

CUARNENS 26

Chœur (Katja) :

Il faudra peut-être, Ulysse, demander ton chemin... Peut-être là, au château de Cuarnens ?

Katja, Christian et Ulysse se dirigent vers la capite.

Chœur (Katja et Christian):

On the road, ton chemin de ronde,
Un fantôme... te hante,
Te fredonne une ronde obsédante :
Chemin « freedom »... autour du monde.

L'ISLE 27

*Télémaque et Yasmin ouvrent les portes sur le château de l'Isle.
Télémaque tombe dans les bras d'Ulysse ; ils restent immobiles.*

Yasmin pointant du doigt le dessin du château de L'Isle :

La voilà, patron !... Vous la voyez, elle ne vous voit pas... Ne soyez pas inquiet... Écoutez plutôt cette histoire, elle est d'ici... Jadis vivait au château de L'Isle, Charles de Chandieu. Lorsque son épouse, arriva pour la première fois au château, elle se serait exclamée: « ce n'est que ça ? »... La belle faillit tourner les talons, ce qui décida son Charles à faire reconstruire le château, en mieux. Pour finir, elle resta et eut raison de le faire, car son ménage fut exemplaire et elle récompensa son mari en lui donnant onze enfants... Vous voulez, patron, connaître la devise de la famille de Chandieu ? « Pour l'éternité » !

Pénélope et Dénéreáz apparaissent derrière l'écran.

Pénélope :

Mon étourneau ?

Dénéreáz :

Mon ange...

Pénélope :

Ton ange... mûr pour la vendange...

Dénéraaz :

Alors découvre ton domaine, ma châtelaine... Quelle chaleur, quelle soif...

Pénélope :

On dirait pourtant qu'il pleut : je ruisselle...

Dénéraaz :

Un temps idéal pour travailler la parcelle...

*Dénéraaz et Pénélope disparaissent derrière l'écran.
Ulysse saute sur la roulote des musiciens et arrache le drap.
Dénéraaz le pousse sur le sol.*

Dénéraaz à Ulysse :

Hors de mon paysage, bohémien !

Télémaque à Dénéraaz :

C'est le nôtre plus que le tiens !

Dénéraaz à Ulysse :

Hélas, Ulysse, qui part à la chasse...

Télémaque à Dénéraaz :

Charognard, hyène, vautour, rapace !

Dénéraaz à Télémaque :

Sont-ce des mots pour un beau-père ?

Télémaque à Dénéraaz :

Voilà mon père ! Fais ta prière !

*Ulysse frappe le sol avec son drap.
Pénélope vient retenir Dénéraaz. Yasmin retient Ulysse.*

Yasmin :

Par pitié, cessez là ces cris !

Pénélope :

Oui, messieurs, calmez vos esprits...

Yasmin :

Ce sont des manières de vauriens !

Pénélope :

Se battre pour un oui, pour un rien...

Yasmin :

Il est des usages moins cruels...

Pénélope :

Il est d'autres sortes de duels...

Le bateleur rejoint la pinte et dépose une table et deux verres. Il invite Pénélope à le rejoindre.

Télémaque, Yasmin et Ulysse se dirigent aussi vers la pinte.

Katja et Christian restent dans la capite.

Le patron prend la bouteille qui est dans la besace d'Ulysse et la porte au bateleur. Puis il bande les yeux de Pénélope.

Le bateleur prend dans le bar une bouteille de Dénéreáz.

Le bateleur :

D'autres sortes de duels ? Une dégustation, oui, messieurs-dames... Septième tableau : une dégustation à l'aveugle !

7 La dégustation à l'aveugle

Pénélope est au centre. A sa gauche, Ulysse, Yasmin et Télémaque. A sa droite, Dénéraaz, le patron et le bateleur.

Le bateleur :

Une bouteille à Dénéraaz... et une bouteille à Ulysse ! Pénélope, devant vous, deux verres de vin. Une règle, une seule : le propriétaire du vin qui contentera le mieux votre palais... aura les privilèges de votre cœur. À votre santé, Pénélope !

Le patron :

Et à vos amours !

Pénélope goûte le vin de Dénéraaz.

Pénélope :

Vanillé,
Modelé,
Conformé,
Peu typé,
Peu corsé,
Peu boisé,
Petit peu fatigué...
À boire jeune, j'ai envie de dire. Pour sûr, car il ne saura vieillir !

Pénélope goûte le vin d'Ulysse (qui est en fait celui de Yasmin) :

Pénélope :

Réservé,
Distingué.
Du terroir,
De la race
Et du cœur.
Doux mariage
Des couleurs.
Harmonieux
Et loyal,
Onctueux
Et floral
Herbacé,
Capiteux,
Velouté,
Généreux...
Nécessite patience
Et s'impose sans violence.

Quelqu'un d'honnête a fait ce vin. Quelqu'un qui sait d'où il vient. Il mérite qu'on s'y attarde.
Et promet une longue garde !

Pénélope choisit sans hésiter le vin d'Ulysse, puis enlève son bandeau. Elle est troublée.

Le chœur (Katja) :

Tu aurais pu le prévoir :

Le chœur (Christian) :

Déguster travaille la mémoire.

Un peu intrigué, Ulysse goûte à son tour le vin de Yasmin, dans le verre de Pénélope

Ulysse :

Ce sont ces choses simples qui sont dures à dire... Il y a là-dedans le blé, le lait, le lac, les forêts... Il y a la foudre aussi. Ce vin monte à la tête. *A Yasmin* Il y a nous, nos exils, nos peines, nos rêves aussi... Ce sont les mots simples, Yasmin, qui sont les plus durs à sortir. Quand tu aimes... il faut le dire.

Ulysse prend Yasmin dans ses bras.

Yasmin :

Je te tutoie, Ulysse, car chez moi,
On ne dit pas « vous » à ceux qu'on aime.

Chœur (Katja et Christian) :

Les gens sont nés quelque part ;
C'est l'amour qui va-et-vient,
S'éclipse, surgit, pulse et repart,
Pleure ou rit, comme un bohémien...

Dénéraéz :

Et ben de dieu, on s'ennuie pas à la Côte... Quand on voit ce qu'on voit, on aurait tort de ne pas boire tout ce qu'on boit. Allez, à la tienne, Ulysse !

Dénéraéz, sûr de lui, se rapproche de Pénélope, mais elle le repousse.

Télémaque au public, tout en traversant la scène jusqu'à la capite :

Sont complètement chtarbés ces vieux ! Ça nous fait la morale pendant vingt ans, « fais-toi pas remarquer », « fait pas ça, tout le monde nous regarde », et sitôt qu'on fout le camp, sitôt qu'on les laisse vivre leur vie tranquille... ils pètent les plombs ! Et ben ça promet ! Le district est en de bonnes mains... *A Pénélope* : Eh, oh oh, ça va ?, ça a pas l'air d'aller...

Heureuse et libérée, Pénélope se dirige vers la porte de la roulotte des musiciens.

Pénélope :

Que vois-je ? Qu'entends-je ? C'est la nuit, c'est le jour... Et cette lumière... toute neuve... toute blanche... toute belle... toute simple... Je... Je... Je crois qu'on m'appelle...

Pénélope rejoint le toit de la roulotte.

Dénéraéz cherche à la rejoindre, puis, dépité, s'assoit sur le rebord de la scène des musiciens. Télémaque rejoint Ulysse et Yasmin.

Pour le final, TOUS chantent :

Choeur :

Les gens sont nés quelque part ;
C'est l'amour qui va-et-vient,
S'éclipse, surgit, pulse et repart,
Pleure ou rit, comme un bohémien...

Ulysse, Ô siffle ce philtre... complice :
Ce fou qui chante, qui danse... dérouté !
Un coup, l'étrier, le dernier, la route !
Décis, deux décis, Ô santé, Ulysse !

8 Épilogue

Pendant le final, on distribue massivement au public des cartes postales. Sur le recto, une carte du district, avec les villages. Et sur le verso :

Morges, automne 2010

*Mon cher Ulysse,
Mon cher Télémaque,
Ma chère Yasmin,*

*Les gens sont nés quelque part ; c'est l'amour qui va-et-vient,
s'éclipse, surgit, pulse et repart, pleure ou rit, comme un bohémien...*

*Derrière moi, je devine encore la douce silhouette du Mont Tendre,
lieu où les dieux, loin de toute secousse, ont leur siège éternel ; ni les
vents ne l'érodent, ni les pluies ne l'inondent, mais...*

*La Venoge m'a prise par la main ! J'ai traversé des forêts, des
champs, des vignes et des villages ! Quelle belle région ! C'est en la
quittant qu'on s'en aperçoit...*

*Les pieds dans les eaux tranquilles du bleu Léman, je pense à vous
trois. La chaleur du soir me trouble la vue, me brouille le ciel et, pour
peu, ferait de notre lac... une Mer.*

*Demain, j'embarque à bord du «Venoge». Le Rhône, Marseille,
ensuite on verra... Peut-être bien qu'un jour, dans les vestiges de Troie,
chez toi, Yasmin, je boirai deux décis... à votre santé à tous les trois !*

*Votre Pénélope qui vous aime
(...et n'a pas fini d'aimer !)*